

**LA LONGUE MARCHÉ
VERS L'OLYMPISME**

La stratégie de Kim Un-Yong

Avec Beijing-2008, le Taekwondo entame sa 3^e compétition olympique. Avant cela, le Taekwondo a été accepté comme discipline de démonstration lors des jeux de Séoul (1988) et Barcelone (1992).

Pour les jeunes générations de pratiquants, qui représentent la majorité, le « Taekwondo Olympique » pourrait sembler naturel et « éternel ». Pourtant, les coulisses de l'exploit qui a permis cet avènement, révélé pour la 1^{ère} fois dans les détails par son instigateur et principal acteur, montrent les embûches et difficultés. Elles démontrent surtout que d'autres disciplines sont « en embuscade » pour prendre la place chèrement acquise. Nous comprenons maintenant que les enjeux ne sont pas seulement sportifs, mais parfois planétaires : prestige, économie, politique d'une nation¹.

De même, nous étions beaucoup à penser que cette marche du Taekwondo vers l'Olympisme était initiée par le gouvernement coréen. On le sait maintenant, il n'en est rien. Comme souvent lors des réussites grandioses – l'exemple de « l'empire » Microsoft qui a démarré dans un garage... – à l'origine : une idée, un groupe d'hommes passionnés, une organisation bien huilée, beaucoup d'efforts et de la chance. Dans notre cas, le parallèle serait les Grands Maîtres qui ont créé le Taekwondo moderne à la fin de la 2^e guerre mondiale. Parce qu'ils n'arrivaient pas à se développer (conflits de personnes et d'égos), sont allés chercher un « patron-manager » - Kim Un-Yong - qui a mis en place l'organisation et la stratégie, sécurisant ainsi l'avenir du Taekwondo en l'amenant au « Top ». Par la suite, l'état (coréen) y a vu son intérêt et a apporté son appui.

En ce mois d'août 2008, avec le déroulement des J.O., pour le dernier chapitre de cette saga², Kim Un-Yong nous relate certains épisodes restés confidentiels. Nous en étions convaincus, mais les nombreuses pièces et photos le démontrent sans ambiguïté, pour défendre un tel dossier, il fallait fréquenter les grands de ce monde. Ce qui explique la montée en puissance de Kim Un-Yong en même temps que le Taekwondo approchait du sommet.

TAEKWONDO : ART MARTIAL CORÉEN ET SPORT MONDIAL.

Le Comité exécutif du CIO qui s'est tenu du 11 au 13 décembre 2002, décida le maintien du

Taekwondo pour les jeux d'Athènes en 2004. La signification de cette décision, faisant suite au choix d'adopter le TKD pour les jeux de Sydney en 2000, est que la discipline pouvait rester olympique après Athènes, bien qu'aucune précision sur le terme « discipline régulière » n'existe dans les textes, règlements ou chartes de l'Olympisme. Le Judo, qui devint « discipline régulière » lors des jeux de Tokyo en 1964, fut exclu lors des jeux de Mexico en 1968 pour revenir ensuite. Le Dr Kim Un-Yong nous apporte quelques précisions.

Kim Un-Yong : « Rappelons que le Taekwondo fut plébiscité lors de l'Assemblée générale du CIO en 1994. Cela n'avait pas été facile avec l'attitude répétée d'obstruction de la Corée du Nord.

La plupart des disciplines sportives qui ont leur racine en Europe – berceau de l'Olympisme – ont mis presque 100 ans pour devenir une discipline olympique régulière. Le Taekwondo dont la globalisation commença en 1973 avec la création de la WTF mit à peine 21 ans pour faire le même chemin. Je garde encore en mémoire, le jour de 1971 où j'acceptais le poste de président de la KTA.

Ma stratégie de mondialisation permit de faire adopter le Taekwondo aux jeux asiatiques, PanAm sud-américains et africains, ainsi qu'au sein de l'organisation du sport militaire et du sport universitaire. L'idée étant que cette internationalisation donnerait au Taekwondo les moyens financiers et la stratégie pour se développer.

Le dur travail d'essaimage des instructeurs Coréens en dehors du pays, associé à l'unité de la WTF et de la KTA permit à un grand nombre de pays de nous rejoindre : en 2002, 167 pays et plus de 50 millions de pratiquants, dont 6 millions d'Américains, 5 millions de Coréens, 1 million de Taïwanais le pratiquent. En Chine et au Vietnam, il y a plus de pratiquants de Taekwondo que de pratiquants d'arts martiaux traditionnels locaux (Wushu et Vovinam). Depuis les J.O. de Sydney, la tendance est en augmentation avec plus de 4,5 millions de titulaires de grades du Kukkiwon (dont 230.000 titulaires non-coréens).

Il y avait 17.000 instructeurs en Corée et 240 étrangers disposant d'un diplôme d'instructeur du Kukkiwon. Les États-Unis disposent du plus grand nombre de Dojangs : plus de 15.000.

Pour la 1^{ère} fois, avec le Judo et le Taekwondo, ce sont des sports de l'est qui sont exportés vers l'ouest.

L'adoption du Taekwondo en tant que sport olympique a beaucoup de significations symboliques pour nous, Coréens :

- Les termes utilisés pour la discipline lors des jeux sont coréens, alors que les seules langues officielles sont le Français et l'Anglais.
- De même, la culture coréenne et l'esprit hérités du Taekwondo étaient diffusés

mondialement. C'est une raison de prestige national et de fierté avec une contribution en nombre de médailles pour le pays.

- Enfin, le Taekwondo contribue positivement au nombre de visiteurs avec des retombées non négligeables pour le tourisme.

Même si le Taekwondo, en tant que sport olympique a encore des améliorations à apporter, le déroulement presque parfait de la compétition à Sydney a contribué largement à sa reconduite pour Athènes en 2004.

Il est également indéniable que le Taekwondo – dans son esprit et son éthique - a une grande influence sur la bonne image de la Corée. En témoigne, un sondage mené par l'ICEA³ lors des J.O. de Sydney. À la question : **'A quoi pensez-vous quand vous entendez parler de la Corée'**, 41% des sondés ont répondu : **'C'est le pays du Taekwondo'**.

Une fois, j'ai fait un déplacement officiel au Sénégal, une centaine d'instructeurs et de pratiquants étaient venus m'accueillir à l'aéroport. J'avais alors ressenti un vent de ferveur et de fascination pour le Taekwondo en Afrique. D'ailleurs, chaque fois que je me déplace à l'étranger, je suis accueilli à l'aéroport par des membres de la communauté du Taekwondo. Dans la mesure où je ne suis ni habitué, ni désireux de ce type de réception, je me déplace souvent incognito pour éviter à nos membres une charge inutile ».

LA MONTÉE EN PUISSANCE DE KIM UN-YONG

Jusqu'en 1986, la République de Corée avait 'fourni' 5 membres au mouvement olympique⁴. Kim Un-Yong deviendra le 6^e en octobre, lors de la 91^e assemblée générale du CIO à Lausanne.

À cette époque, la République de Corée était présidée par M. Tae-Woo Roh, il y avait beaucoup de candidats pour le poste de membre du CIO, soit par auto recommandation, soit recommandés par d'autres. Kim Un-Yong reçut le soutien et la recommandation d'Antonio Samaranch, mais rencontra la résistance du gouvernement coréen qui avait d'autres plans. L'appui de Samaranch fut décisif pour Kim Un-Yong.

Kim Un-Yong nous relate cet épisode. « La nomination d'un membre du CIO est un privilège du président de cette organisation. C'est ensuite l'assemblée générale, au travers du comité exécutif qui nomme ses membres. La Corée devait organiser les J.O. à Séoul en 1988 et le seul membre coréen du CIO décéda quelque temps auparavant. M. Samaranch interpella le gouvernement coréen en

1 - L'exemple pas très lointain des candidatures des villes pour l'organisation des J.O. de 2008 puis 2012 montre que les plus hautes autorités des États concernés n'hésitent pas à s'engager.

2 - Pour avoir les détails de certains événements cités dans le présent article, se reporter dans les articles publiés dans les n° 58 et 59 de TKD-Choc.

3 - International Culture Exchange Association
4 - MM. Ki-Boon Lee, Sang-Baeg Lee, Ki-Young Jang, Taek-Su Kim et Jong-Kyu Park.

affirmant que si ma « candidature n'était pas approuvée par les autorités coréennes, alors la Corée serait l'hôte des jeux sans aucun membre au CIO ». Sur quoi, je reçus le feu vert des autorités de mon pays. Quelques jours après, je fus également nommé président de l'AGFIS. Par la suite, j'eus à jouer un rôle de plus en plus important dans le monde sportif ».

La presse sportive coréenne relata cet événement : « Kim Un-Yong commença à avoir une position solide au sein du CIO, grâce à ses capacités linguistiques. Il parle couramment 6 langues, dont l'anglais, le français et l'espagnol et ses compétences dans la négociation des droits de télévision pour les J.O. de Séoul ont pesé dans le choix ».

La montée en puissance de Kim Un-Yong se fit sans interruption pendant presque 2 décennies. Vingt-trois mois après avoir été nommé membre du CIO, il en devint membre exécutif. En juillet 1992, lors de l'assemblée générale de Barcelone, il devint vice-président en gagnant contre M. Igaya par un vote de 54 à 28. En 1993, il devient président du Comité d'État pour le Sport et accumula entre autres des positions de leader dans les comités d'organisation de jeux asiatiques, tels que les jeux de Busan, Daegu, et de la coupe du monde de Football de 2002.

LA DIPLOMATIE DU TAEKWONDO.

En 1994, pour la préparation des jeux asiatiques d'Hiroshima, le Japon, pays organisateur prévoit d'exclure le Taekwondo et d'adopter 15 catégories⁵ de poids pour le Karaté. Devant ces intentions, les autorités sportives coréennes étaient catastrophées – le Taekwondo étant un pourvoyeur de médailles pour la Corée – et demandèrent l'aide du président de la WTF. De plus, le comité d'organisation décida d'adopter le Wushu comme discipline entière avec 6 catégories de poids. Tous ces choix limitent d'autant les chances du Taekwondo d'être adopté.

Il se trouve qu'à cette période, le Japon ayant perdu contre la Corée pour le choix préliminaire du pays hôte de la Coupe du Monde de Football, faisait des manœuvres désespérées pour rester dans la course. L'espoir du Japon était que le choix final se porte sur la Chine, avec elle-même en 2^e position, excluant ainsi le dangereux rival coréen. Cette situation de concurrence rendait encore plus improbable l'espoir de faire accepter le Taekwondo aux Jeux d'Asie d'Hiroshima. Mais c'est sans compter sur l'habileté diplomatique de Kim Un-Yong qui nous relate cet épisode.

Kim Un-Yong : « Je commençais ma tournée par la Chine où je rendis visite à M. Hu Jin Rang, président du COC⁶. Nous l'avions soutenu quand Beijing était occupée à promouvoir sa candidature pour les J.O.. Il était facile de demander son aide pour soutenir l'acceptation du Taekwondo pour Hiroshima. La Chine accepta de ne pas s'opposer à cette décision si le Japon valide notre demande.

Je rendis alors visite à M. Furuhashi, président du COJ⁷ et du comité d'organisation des jeux d'Hiroshima. Je rencontrai aussi M. Tusumi Yoshiaki, un membre honoraire du COJ. Comme j'ai joué un rôle décisif quand ils

faisaient la promotion de la ville de Nakano pour les jeux d'hiver, ce fut facile pour moi de demander leur soutien.

Cependant, pour des événements aussi sérieux, il ne suffit pas de demander un soutien pour les obtenir. Il faut parfois pratiquer le 'donnant-donnant'. Par contre, dans les relations internationales, la réputation de tenir ses engagements est très importante.

Je leur suggérai que si le Taekwondo était accepté, les athlètes coréens participeraient à seulement 4 catégories de poids parmi les 8. Et bien sûr, nous prendrions en charge les frais d'organisation. Mes interlocuteurs avaient une attitude réceptive à mes idées.

Pendant mon séjour au Japon, je visitais les parlementaires⁸ en charge de la convention de coopération entre la Corée et le Japon pour obtenir leur coopération.

Quelque temps après mon retour en Corée, M. Sheikh Ahmed, le président Koweïtien de l'OCA⁹ était en visite à Séoul. Je l'invitais au Kukkiwon où j'avais organisé en démonstration, une compétition de Taekwondo. Son père, benjamin du roi du Koweït, perdit la vie quand l'Irak avait envahi le Koweït. Au Kukkiwon, voir des photos et des vidéos de son père pendant le déroulement de jeux asiatiques a été un moment d'émotion pour lui. Si ce n'était la grande admiration que Sheikh Ahmed avait pour son père et la situation confuse après l'attaque irakienne qui a causé la perte d'un grand nombre d'archives, sa réaction aurait été moins intense.

Dans tous les cas, cet événement émotionnel inattendu, a beaucoup aidé le Taekwondo dans sa quête de soutien. Lors de l'assemblée générale de l'OCA qui suivit de quelques jours la visite de Sheikh Ahmed, le Taekwondo fut adopté pour les jeux d'Hiroshima, grâce au soutien actif de son président et du Japon ».

MADISON SQUARE GARDEN CHAMPIONNATS DU MONDE - 1993.

Nous, Français associons ces championnats au premier Champion du Monde Français, Mickael Meloul. Pour Kim Un-Yong, ces jeux étaient un tremplin. Le Madison Square Garden n'est pas un banal gymnase. C'est un symbole important du sport professionnel Nord-Américain.

Kim Un-Yong : « Le choix de Madison était difficile, la location n'était pas donnée et les syndicats tout-puissants. Le moindre changement se négociait avec eux avec un barème précis : tant de dollars pour déplacer un podium, pour décaler la compétition d'1 heure, mais je décidais d'y organiser les championnats du monde. J'estimais que le prestige de cet endroit, considéré comme la Mecque du sport apporterait une nouvelle image internationale à notre discipline. Pour avoir une couverture télévisuelle de l'événement en direct sur tous les États-Unis,



On peut compter sur Kim Un-Yong pour parler Taekwondo au connaisseur qu'est Bill Clinton : de g. à dr. Mme Kim, Kim Un-Yong, Antonio Samaranch et le couple Clinton.

j'acceptais de couvrir les frais de la chaîne ABC jusqu'à hauteur de 300.000 USD. Le résultat fut prodigieux, avec une audience nationale de 16%, dépassant même les sports préférés des Américains. J'invitais également de nombreux membres du CIO et, bien que peu connaissent le Taekwondo, leur expression à la fin de la compétition montrait qu'ils avaient été séduits par le dynamisme et la mobilité des techniques de jambes, ainsi que par le bon déroulement de l'événement.

Pendant une compétition de Taekwondo, la situation semble figée jusqu'à l'explosion des techniques de jambes pendant une fraction de seconde. C'était suffisant pour attirer l'attention d'hôtes de marque. »

HOMMAGE AUX PIONNIERS.

Bien avant son avènement olympique, le Taekwondo avait acquis une grande visibilité, attirant ainsi l'attention de personnalités et célébrités mondiales qui le pratiquent ou l'ont pratiqué : Juan Carlos, le roi d'Espagne, l'ancien président des USA, Bill Clinton, Mohamed Ali, l'emblématique champion de Boxe, Bruce Lee...

M. Samaranch (ancien président du CIO) et Kim Un-Yong ont un 10^e Dan honorifique¹⁰ pour leur contribution au développement du Taekwondo.



1993, historique : la France obtient son 1^{er} champion du monde ! Mikael Meloul après son sacre, ici avec le président Paul Viscogliosi au Madison Square Garden le 20 août, on fête les 20 ans de la WTF et le champion a tout juste 20 ans ...

Quelles sont les raisons de cette expansion qui a permis à un art-martial confidentiel d'origine coréenne à devenir un sport mondial pratiqué par plus de 50 millions de personnes ?

5 - Un grand nombre catégories dans une discipline réduit d'autant les créneaux de temps disponibles pour les autres disciplines. La durée totale des jeux étant incompressible.

6 - Comité Olympique Chinois
7 - Comité Olympique Japonais

8 - MM Kato Mutuki, Ochi Michio, Harata Ken.
9 - Olympic Council of Asia

10 - Voir article sur les Dan dans le n° 56 de TKD-Choc. Les Dans écoles et Dan honorifiques accordés pour contribution au développement du TKD sont discrétionnaires.

Dans la série d'articles sur la route vers l'Olympisme, Kim Un-Yong nous a détaillé les coulisses des négociations et manœuvres politico-sportives des 21 années qui ont séparé la création de la WTF et l'adoption du Taekwondo en 1994, lors de l'AG du CIO à Paris.

Dans les numéros 49 à 51 de TKD-Choc, nous avons détaillé le début de l'internationalisation du Taekwondo avec la guerre de Corée (premiers contacts entre occidentaux et les militaires Coréens), puis la guerre du Vietnam. Kim Un-Yong nous donne sa vision de cette époque, ainsi que l'opposition entre la WTF et l'ITF avec l'éviction de Hong-Hee Choi¹¹.

Kim Un-Yong : « Le Taekwondo n'est plus un art martial réservé aux seuls Coréens. La rapide expansion du Taekwondo à l'international est le résultat des efforts fournis par les nombreux instructeurs coréens qui sont partis s'installer à l'étranger dans les années 60 et 70. Ils ont semé les graines qui ont permis au Taekwondo de prendre racine dans tous les continents. Selon les données de la WTF, plus de 5000 instructeurs coréens vivent à l'étranger.

En Amérique du Nord, les efforts de Me Joon-Koo Lee¹² dès 1957 et de Me Haeng-Woon Lee à partir de 1962 portèrent leurs fruits aux États-Unis¹³. Quand l'ancien président Bill Clinton salue à la coréenne, ce dernier en l'appelant 'Grand Maître', cela aide au développement du Taekwondo dans ce pays.

Les Maîtres suivants Yong-Ho Kim¹⁴, Su-Nam Park, Sun-Jae Park, Young-Tae Kim, Mog Yoon, Dae-Won Moon, Jung-Won Kim, Kwan-Bae Lee, Kyong-Myung Lee, Seong-Cheon Hong et Yeong-Ki Song n'ont jamais ménagé leurs efforts pour développer le Taekwondo dans leurs pays respectifs.

Il est important de rendre hommage aux nombreux acteurs de l'ombre que sont ces maîtres expatriés dans la globalisation du Taekwondo ».

SUR LES RELATIONS WTF-ITF

Julien Loesch : « En 1973, au moment de la création de la WTF, l'organisation ITF avait déjà une dizaine d'années d'avance sur vous au niveau international. Comment avez-vous pu renverser la tendance et supplanter l'ITF pour amener le Taekwondo jusqu'à l'Olympisme ? »

Kim Un-Yong : « J'avais une stratégie totalement différente. Là où M. Hong-Hee Choi avait une stratégie personnelle, j'ai développé une stratégie fédérale. Il était le 3^e président de la KTA, devint général¹⁵ et ambassadeur en Malaisie. Il avait l'intention d'utiliser la KTA comme un outil de promotion personnelle, mais ses manœuvres furent mises au grand jour. Mis en minorité, il fut obligé de quitter l'association. En réaction, il fonda l'ITF avec comme résultat une profonde division dans nos rangs. Quand les instructeurs et Maîtres Coréens dans le pays et à l'étranger le rejetèrent, il émigra au Canada en 1972. Plus tard, il déménagea le siège de l'ITF au Canada. Dans les années 80, il commença à voyager en Corée du Nord et fit des efforts pour développer le Taekwondo dans ce

pays et vers les pays du bloc de l'Est. Malgré ses efforts, l'ITF était considérée comme un groupe privé. N'importe qui peut monter un groupe sportif international, mais se faire accepter par les autorités sportives mondiales nécessite de passer par des procédures précises. Adhérer à l'AGFIS est une étape essentielle. Ce que j'avais accompli dès 1975.

Contrairement à M. Hong-Hee Choi, en créant la WTF, mon intention était de fédérer tous les groupes et écoles qui se disputaient la suprématie du Taekwondo et non de les diviser.

Les nombreuses tentatives de l'ITF pour nous barrer le chemin durèrent jusqu'en juin 2000, avec la conférence au sommet coréen Sud-Nord et le début des échanges entre les 2 pays, nos relations avec l'ITF se sont améliorées¹⁶ ».

SUR L'AVENIR DU TAEKWONDO.

Julien Loesch : « Cette rétrospective nous a beaucoup éclairé sur le chemin parcouru et surtout les embûches qui ont jalonné cette route vers l'Olympisme. Comment voyez-vous l'avenir du Taekwondo ? »

Kim Un-Yong : « Comme vous le savez, je n'ai actuellement plus aucun rôle dans les décisions du Taekwondo, mais je peux encore donner quelques conseils. Après tout, j'ai un peu d'expérience, n'est ce pas ? (il rit).

Les actions et décisions de l'équipe que j'ai constituée dès mon arrivée à la tête de la KTA en 1971 ont permis de positionner le Taekwondo au top-niveau des sports mondiaux, c'est-à-dire, une organisation centralisée contrairement au fonctionnement traditionnel des arts martiaux où chaque école défendait féroce son indépendance. Cette marche accélérée n'a pas permis de traiter tous les sujets. Des innovations et une amélioration du fonctionnement de notre communauté sont encore possibles.

- La télévision engage des sommes énormes pour la diffusion des jeux et par conséquence, a une influence importante sur le choix des disciplines. Il faut donc continuer à faire évoluer les règlements des compétitions pour rendre le Taekwondo plus télévisuel. Ainsi, le Judo a introduit la couleur dans les tenues des compétiteurs, et le Taekwondo a commencé à développer les plastrons électroniques. Il faut continuer et accélérer ces efforts.
- Pour que la globalisation du Taekwondo soit une réalité, il faut aussi faire attention à ce que des compétitions internationales ne soient pressenties comme des festivals ou des podiums pour les seuls Coréens.

16 - Kim Un-Yong rencontra Chang-Ung (représentant une des structures ITF actuelle) en 2003. D'autres rencontres entre les représentants de la WTF et la structure de M. Chang-Ung eurent lieu depuis.



Le Taekwondo exposé aux grands de ce monde : de g. à dr. Antonio Samaranch, l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger et Kim Un-Yong, regardant la compétition de TKD pendant les JO de Sydney.

- Avec sa couverture olympique, le Taekwondo est de plus en plus perçu comme un sport. Il ne faut cependant pas oublier ses origines martiales. L'approche philosophique et éthique ne doit pas être négligée.
- J'ai aussi entendu des critiques de la part des instructeurs étrangers sur le manque de manuels enseignant les théories du Taekwondo aux pratiquants étrangers.
- En Corée, la majorité des pratiquants est maintenant constituée d'enfants, je pense qu'il faut développer des programmes pour attirer plus d'adultes.
- Enfin, je pense qu'il faut maintenir l'équilibre entre l'entraînement de l'élite¹⁷ et le sport pour tous. »



Dans la stratégie de Kim Un-Yong pour amener le TKD au sommet, il n'oublie pas que cela doit aussi servir la Corée (prestige, fierté, retombées économiques) : ici avec l'équipe coréenne médaillée à Sydney.

SUR L'AVENIR DE KIM UN-YONG.

À ce niveau d'imbrication entre le sport, l'économie et la politique, les amis sont nombreux et les ennemis sont légions. Avec l'alternance politique en cours en Corée, nous saurons peut-être bientôt, si la chute de Kim Un-Yong en 2005 a une réalité judiciaire ou correspond à des règlements-de-compte politiques, comme on en voit souvent. ■

Julien Loesch



17 - Haut-niveau

11 - Ancien Président de l'ITF

12 - Plus connu par les Américains sous le nom de John Rhee.

13 - Kim Un-Yong tient à citer les GM suivants pour leurs efforts aux USA : Jong-Soo Kim, Dong-Ja Yang, Deog-Geun Kwon, In-Moon Jeon, Sang-Cheol Lee, Yeon-Yi Park, Dong-Geun Park, et Hwa Jeong

14 - Voir TKD-Choc n° : 52

15 - Major-général (2 étoiles)